

Sylou LE RHUN / DÉMARCHE ARTISTIQUE/2026

À travers différentes expérimentations, ma démarche appréhende le support comme **espace scénique**, et interroge le rapport au corps dans **l'acte de dessiner**. Je préfère nommer plus justement mes actes : **micro-événements**. Mais élaborer une pratique plasticienne dans un espace restreint a généré une réflexion sur les limites du champs de l'expression. Comment développer une production avec cette contrainte spatiale. Comment agit-elle en moi ? **Qu'est-ce que l'espace ? Qu'est-ce qu'un lieu ? Comment habiter le monde, et qu'est-ce que s'habiter ?** Mon esprit est convoqué en permanence par une foultitude d'informations. Dans ce bouillonnement permanent, je conduis *la meute*. Ce que je donne à voir est le résultat d'un flux de toutes les connexions du quotidien. La rencontre avec les morts qui sont toujours vivants à travers mes lectures, crée l'impulse, des matières à penser : les moments de suspension liés à l'observation du vivant qui nous entourent. L'attente. Comme si d'un trait une vérité allait se révéler. Leurre. J'ouvre mon champ de perception et j'accueille ce qui vient se convoquer dans le réel et qui échappe... Mes œuvres explorent les mécanismes de **l'acte de créer, la temporalité, le langage, le mot en tant que matériau**. Mon engagement est axé non pas sur la certitude d'un savoir figé, mais bien sur cette notion de **dé-certitude**. La production est placée en jachère pendant des mois, voire des années. Je consulte ces substrats, évalue cette matière vivante. Tout est mouvement, il n'y a pas de finitude.

Les dessins sont des territoires sensibles, avec leurs propres temporalités.

Ils sont des **strates de langages**, des espaces qui se télescopent, s'imbriquent, se dissocient ou s'associent, jusqu'à ce que la poétique s'installe dans **le jeu, la ligne, le vide, la rupture, l'écart**. **Dessiner** est pour moi **un acte de résistance**, une manière d'être au monde, loin de toute injonction normative, dans un pli singulier, sans répétition.

L'espace n'est pas un, il est multiplicité du un – arborescence

Le titre parfois énigmatique, donne à entendre un sens. Il ouvre un espace, crée **un lien, un pont**, il est l'élément qui met du jeu dans le je ou du je dans le jeu. Crément en soi une **zone, un environnement**, parfois **un écart**, une singularité autonome qui viendrait parasiter le sens de *l'œuvre*, comme une provocation. Il peut être **un fragment poétique**, indiciel. Suggérer une direction de lecture, **jouer du sens et du non-sens**. Faire œuvre en soi, se distinguer, se détacher de l'ensemble. Le titre est **un lieu**, un élément *du langage*, qui s'ouvre sur le multiple.

Le lieu est un espace parlé d'où jaillissent des dits.

Ces éléments sonores, si l'on veut bien entendre leurs musicalités, (*en faisant un pas de côté*) joue du sens, comme un geste en soi, fort de ce qu'ils contiennent et souhaitent évoquer.

Le lieu est un espace parlé d'où jaillissent des dits.

Ces éléments sonores, si l'on veut bien entendre leurs musicalités, (en faisant un pas de côté) joue du sens, comme un geste en soi, fort de ce qu'ils contiennent et souhaitent évoquer.

L, EctoEndo, Hic et nunc, Phôs, Punctum II sont des dessins, pensés comme des installations.

Dans le contexte de l'installation, **L** est un *triptyque de dessins* marouflés sur 3 panneaux de bois (*prisme à base triangulaire*) dimension au environ de 200 cm, appréhendé dans un espace sans lumière, afin que les limites de ce volume *disparaissent* dans le lieu. Le dessin est éclairé partiellement. Chaque dessin évoque différentes temporalités, mais reste figé dans une sorte **d'entre deux**, dans la **suspension de dits/non-dits**. Une tension règne entre **présence/absence**. Il s'agit d'une **dialectique entre dehors et dedans** qui renvoie à **la poétique d'un corps**, dont l'essence nous échappe.

La réminiscence liée à l'étude de *l'espace du quotidien dans la peinture Hollandaise du 17^{ème}* il y a plusieurs années, a convoqué dans mon travail, la notion **d'être là sans être là**. Dans cette **suspension du vivant absent**, il s'agit d'aller-retour, d'espaces qui s'ouvrent aux dits, aux **mis-dits de l'absence**. Le champ engendre des interstices suggestifs.

DU MOUVEMENT DANS L'AIRE

Le support est envisagé comme **espace scénique**. Le rapport au corps est frontal. Là, il se passe quelque chose. Comme une peau qui reçoit un geste, **une trace**, une temporalité. **Le support est la zone tellurique** d'expression corporelle qui interroge le réel. Les bords conditionnent le geste mais pas le mental. Une partie de soi est hors champs. Ce tout est régit comme une triade, dans un bouillon sonore. **Qu'est-ce qu'un lieu ? La surface est le territoire du jeu, du je.**

D.W.Winnicot fait à ce sujet une distinction entre la signification du substantif « play » le jeu, et la forme verbale « playing » (*l'activité de jeu, jouer*) autrement dit dans ce que j'entends à l'endroit de ma réflexion ; **l'acte de dessiner**, ce qui est en train de se déployer.

Jouer, c'est être dans un déroulé. Un flux qui favorise l'état de rêverie, **l'espace de l'entre-deux à la rencontre** de l'essence des idées. Dans ce pli de l'espace, dans cette zone de transfert de corps parlants, jaillit parfois ce qui donne lieu. **Le corps est parlé avant même d'être parlant**. Alors je me détache parfois, pour viser cette rencontre, comme « *L'archer qui doit se détacher du résultat, ne plus avoir d'attente* » p131, **Pascal Chabot, Exister-résister** ? Je tente ces échappées.

LE CORPS DANSÉ, AU PAS DU TRAIT (voir site)

Ce qui est donné à voir dans **Verhalten, Yellow Point, Scarlett 070, Alt** sont des expérimentations sur ce qu'est **l'acte de danser dans un rapport frontal associé au geste graphique**.

Il s'agit ici de **dépasser le geste**, de **dé-border la poésie**, dans un espace scénique contraint. Franchir le **au-delà du corps**, aller à la rencontre de la **limite du geste**.(**Cnénophora, Punctum II...**)

La rencontre (corps-espace mental-zone contrainte) crée ce nouveau langage, unique, attaché à l'instant, hybride. Mon corps a en mémoire des années de danse contemporaine, et dans ces pièces, **l'acte de dessiner est le corps dansé au pas du trait, laissant trace**.

